

# Proposition de démarche collaborative pour les études linéaires<sup>1</sup>

par Joachim Arthuys, professeur de lettres au lycée Léonard de Vinci, Tremblay-en-France

## Démarche en classe<sup>2</sup>

Un document sonore ou visuel est proposé aux élèves, en lien avec le texte à étudier et avant lecture de celui-ci. Il permet de préparer l'étude du texte en engageant une discussion à partir d'émotions psycho-affectives et/ou esthétiques (par exemple, une œuvre plastique ou musicale, un enregistrement audio, une captation).

Les élèves sont ensuite invités à lire silencieusement le texte, dont l'enseignant propose ensuite une lecture à voix haute.

Un premier temps collectif permet d'aborder le texte dans son intégralité / intégrité. Nous discutons des rapprochements possibles avec les documents proposés en ouverture, réfléchissons collectivement aux mouvements possibles du texte. Ce temps permet de faire émerger ses principaux enjeux.

Une large partie de la séance est ensuite consacrée au travail autonome des élèves répartis en îlots. Les différents mouvements du texte sont attribués aux groupes, qui proposeront une ébauche d'analyse linéaire, puis, pour le mouvement qui leur est attribué, un titre qu'ils doivent justifier. Le temps de ce premier atelier est limité à 20 minutes : le but n'est pas de proposer d'emblée une analyse exhaustive des mouvements, puisqu'elle sera affinée / approfondie par les groupes suivants.

Chaque groupe a désigné un-e secrétaire qui, connecté-e au Pad de l'ENT (avec son ordinateur, ou son téléphone), complète le document collaboratif au fil du travail mené en groupe.

Le Pad est vidéo-projeté au tableau : les élèves et l'enseignant voient se construire « en direct » l'étude linéaire.

À la fin du temps imparti, une rotation a lieu et chaque groupe travaille sur un autre mouvement : il relit le travail des groupes précédents, affine et approfondit les analyses et interprétations en vérifiant que chaque citation est analysée, que chaque analyse conduit à une interprétation significative. Il est permis aux élèves de discuter / contester le travail des autres groupes en proposant des interprétations alternatives à l'intérieur du document.

Il y a autant de rotations qu'il y a de mouvements (la durée des ateliers pouvant être progressivement réduite). À la fin, tous les élèves ont travaillé sur le texte dans son intégralité, en s'appuyant sur le travail des autres.

Un temps de reprise collective clôt la séance, pour revenir à une vision d'ensemble, plus distanciée, du texte dans son intégralité / intégrité. Nous revenons ensemble sur les titres choisis et leurs justifications afin d'aboutir à une lecture ouverte mais cohérente du texte. C'est à ce moment-là que nous discutons des interprétations proposées par les élèves, ce qui les conduit à reformuler et justifier leur lecture.

Le dernier temps est réservé à la formulation de projets de lecture possibles.

À la maison, à partir d'un document remis en forme par le professeur, les élèves sont invités à : créer une fiche de révision personnelle en vue d'un passage à l'oral devant la classe (avec une proposition de question de grammaire) ; réorganiser l'étude linéaire sous la forme d'un commentaire composé ; proposer l'enregistrement d'une lecture expressive du texte étudié.

Ces travaux peuvent finalement être mutualisés sur l'ENT ou d'autres plateformes, comme Pearltrees.

## Une démarche adaptée au contexte de l'enseignement à distance ?

Cette démarche collaborative peut être adaptée à un enseignement à distance, malgré les contraintes et limites inhérentes à celui-ci.

Le document sonore ou visuel qui ouvre la séance peut être partagé sur l'ENT (dans l'application Pages ou dans les documents partagés), sur une plateforme comme Pearltrees ou un blog, ou plus simplement encore par le biais d'un lien envoyé aux élèves. L'espace de la

---

<sup>1</sup> Cette proposition de dispositif est le fruit d'une collaboration entre Marion Doudet et Joachim Arthuys, enseignants au Lycée Léonard de Vinci de Tremblay-en-France.

<sup>2</sup> Cette démarche, résultat de tâtonnements pratiques, s'appuie sur les travaux de Sylviane Ahr (notamment *Vers un enseignement de la littérature au lycée, Expérimentations et réflexions*, SCÉRÉN-CNDP-CRDP, 2013) et de Bénédicte Shawky-Milcent (*La Lecture ça ne sert à rien ! Usages de la littérature au lycée et partout ailleurs...*, Puf, 2016)

classe où se déroule l'échange collectif pourrait être substitué par l'espace d'une fenêtre de chat (Clavardage du Pad, Chat, classe virtuelle du CNED etc.) ou un fil de commentaires, sur Pearltrees, par exemple, ou un blog, qui permettrait aux élèves de développer leurs propos et de s'appuyer sur les commentaires précédents pour y réagir, les affiner, les approfondir.

Quant au travail d'analyse collaborative, la démarche serait techniquement la même qu'en classe : les élèves se connectent à un document partagé (Pad de l'ENT ou autre solution d'écriture collaborative ; le premier ayant l'avantage d'identifier les participants par un code couleur), qu'ils complètent au fur et à mesure de l'analyse. L'enseignant pourrait, dans la fenêtre de clavardage (ou directement à l'intérieur du document) proposer des pistes, mettre en lumière certains procédés etc. afin de guider les élèves. En revanche, il semble problématique de mener ce travail en temps réel et limité comme lors d'une séance en classe : ce document devrait rester accessible et modifiable au moins vingt-quatre heures afin que tous les élèves puissent collaborer en dépit des contraintes techniques et personnelles.

Il en va de même du temps de reprise et de synthèse à la fin de la séance, qui est sans doute le moment le plus difficile à mener dans le contexte de cours menés à distance. Idéalement, il faudrait pouvoir le conduire à l'intérieur de la classe virtuelle proposée par le CNED, mais tous les élèves n'auront peut-être pas la possibilité de s'y connecter dans de bonnes conditions en même temps. Une autre solution serait que l'enseignant « élimine » les propositions de titres, interprétations et projets de lectures qui posent le plus problème, en les barrant dans le document collaboratif (sans les effacer) et en expliquant à côté en commentaire les raisons de ce choix. Pour les autres titres, interprétations et projets de lecture, il peut être envisagé de proposer une discussion sous la forme d'un fil de commentaires à l'intérieur du document, qui parte de questions simples, sur leur titre et projet de lecture préférés, sur l'adhésion ou non à certaines interprétations, avant de trancher s'il le faut, afin d'aboutir, comme en classe, à une lecture ouverte mais cohérente du texte étudié. Sans doute ce temps-là doit-il, comme toute la séance menée à distance, se penser dans une temporalité longue, qui permette à tous les élèves de participer, d'intervenir autant de fois qu'il le veut dans la démarche collaborative, afin que le contexte de l'enseignement à distance ne pénalise aucun élève.

Les élèves prépareraient ensuite leur fiche de révision, et pourraient enregistrer un passage à l'oral qui serait ensuite partagé avec le reste de la classe, ce qui permettrait à l'aide d'une fiche d'auto-évaluation, aux autres élèves d'écouter puis évaluer l'oral afin de prolonger le travail de l'analyse. Les élèves, comme en classe, seraient par ailleurs invités à enregistrer une lecture expressive du texte étudié.

Cette démarche, que nous explorons, peut donner aux élèves l'occasion de s'approprier les textes en collaborant à distance ; l'expérience nous permettra de l'ajuster.